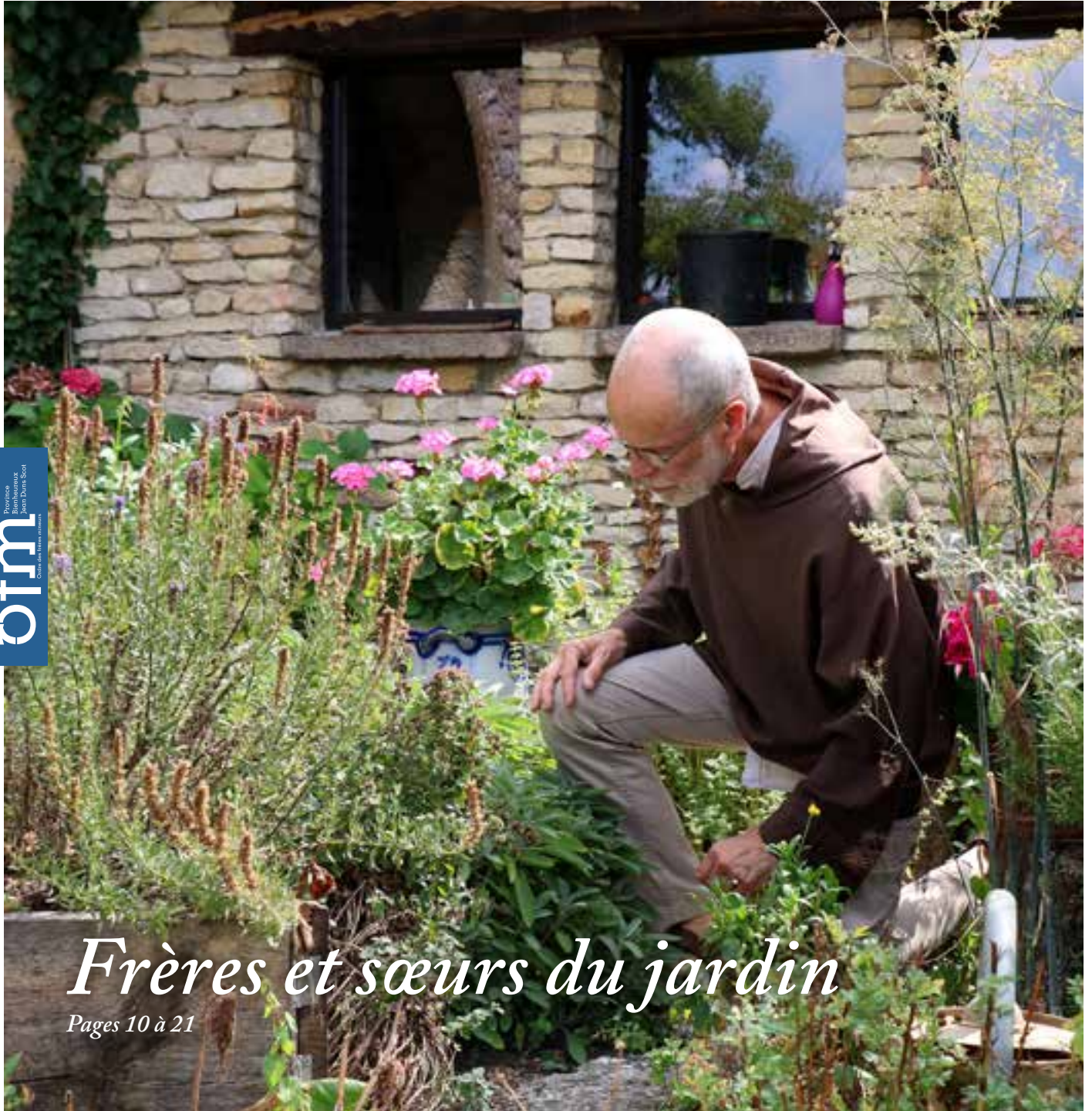


En frères

LE MAGAZINE DES FRANCISCAINS DE FRANCE-BELGIQUE

N° 16 - Décembre 2022 - Janvier - Février 2023



Province
Brienne
Jean-Denis Scot
OFM

© OFM FRANCE-BELGIQUE

Frères et sœurs du jardin

Pages 10 à 21

IL ÉTAIT UNE FOIS

*Une fraternité
franciscaine à Taizé*

Page 5

CLIN D'ŒIL

*Premiers vœux
pour Fr. Théo*

Page 23

À CŒUR OUVERT

*Fr. Dominique Joly :
"Les frères m'ont accueilli comme
si j'étais l'un des leurs"*

Page 26

À LA LOUPE 4

➤ Vous avez dit "IHS" ?

IL ÉTAIT UNE FOIS 5

➤ Une fraternité franciscaine à Taizé

SPIRITUALITÉ FRANCISCAINE 6 à 7

➤ Comment je me prépare à mourir

ZOOM 8 à 9

➤ Pour renouveler l'esprit du pèlerinage en Terre sainte

DOSSIER 10 à 21

Frères et sœurs du jardin

➤ "Le jardin me fait voir les choses autrement !"

➤ Une école de contemplation, d'humilité et de gratuité

➤ Pris sur le vif !

➤ Se former à l'écologie intégrale avec saint François

➤ Le label Église verte pour nos sœurs de Reinacker

INSTANT LAUDATO SI' 22

CLIN D'ŒIL 23

➤ Premiers vœux pour Fr. Théo

JEUNES AVEC FRANÇOIS D'ASSISE 24

➤ "Avec les frères et les sœurs, les échanges étaient libres"

À CŒUR OUVERT 26

➤ Fr. Dominique Joly : "Les frères m'ont accueilli comme si j'étais l'un des leurs"

CULTURE ET SPIRITUALITÉ 28

➤ À l'Alverne, l'humilité de l'Incarnation et l'amour de la Passion

INTERNATIONALITÉ 30

➤ Chez les Franciscaines missionnaires de Marie, l'interculturalité comme chemin d'unité

PROPOSITIONS FRANCISCAINES DU MOMENT 32

En frères

Le magazine des franciscains de France-Belgique

ÉDITEUR DE LA PUBLICATION :

Province des frères mineurs de France et Belgique

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Michel Laloux

RÉDACTEUR EN CHEF : Didier Brionne

COLLABORATEURS : Émilie Rey et Henri de Mauduit

CONTACT : communication@franciscains.fr

CONCEPTION ET RÉALISATION : Bayard Service

CS 36304 - 35063 Rennes Cedex - Tél. 02 99 77 36 36

bse-ouest@bayard-service.com - www.bayard-service.com

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION : Bernard Le Fellic

MAQUETTISTE-GRAPHISTE : Vanessa Fleury

IMPRIMEUR : Atimco (Combourg - 35)

ISSN : 2682-1834 - Dépôt légal à parution.

N° de support 75007

➤ PUBLICATION

Vous êtes nombreux à l'avoir réclamé : Fr. Frédéric-Marie LE MÉHAUTÉ vient de publier le fruit de sa thèse doctorale soutenue en 2020 !

Que peut apporter à la théologie l'écoute des paroles des plus pauvres ? À partir d'échanges de chrétiens du quart-monde, Fr. Frédéric-Marie cherche à entendre la "mystérieuse sagesse" dont témoignent ceux qui luttent contre la misère. Une aventure théologique qui se risque à l'écoute de ces paroles fragiles pour enrichir la compréhension de l'option préférentielle pour les pauvres.



Révélé aux tout-petits. Une théologie à l'écoute des plus pauvres.
Éditions du Cerf, nov. 2022, 399 p., 25 €

➤ L'AVENT EN FAMILLE FRANCISCAINE

Cheminer vers Noël avec la famille franciscaine ! Sur le site Hozana, nous vous proposons de vous mettre à l'écoute de saints franciscains **tout au long du temps de l'Avent**, à travers **une courte méditation quotidienne** pour préparer votre cœur dans les pas des plus grandes figures de la spiritualité franciscaine !

➤ FRATERNITÉ SÉCULIÈRE

Le dimanche 16 octobre, à Vannes, le **Chapitre national de la Fraternité séculière** a élu son **nouveau Conseil national** : Claire HULOT et Catherine DELMAS-GOYON ont été réélues, respectivement Ministre et vice-Ministre. Bravo pour leur engagement ! Nous portons leur mission dans notre prière.

➤ LA COTAF À PARIS

Du 19 au 22 septembre, le couvent de Paris accueillait, pour trois jours, des membres de la COTAF (Conférence transalpine des Frères mineurs) : les provinciaux des Pays-Bas et de l'Autriche, le



Custode de la Suisse, le secrétaire de la COTAF ainsi que le Fr. Albert SCHMUCKI, Définitiveur général de l'Ordre. Cette conférence regroupe dix Provinces (Pays-Bas, Allemagne, France, Roumanie, Hongrie et Autriche) et une Custodie (Suisse). Il en existe ainsi douze dans le monde.

➤ PASTORALE DES JEUNES

10-11 décembre 2022 :

Le premier WEFA (**Week-end avec François d'Assise**) de l'année aura lieu à **Besançon**, chez nos frères de la Chapelle-des-Buis. Viens partager un temps fraternel et découvrir notre spiritualité !

28-30 décembre 2022 :

Tu as participé à une Route d'Assise ces dernières années, ou tu veux te retrouver avec d'autres jeunes **pour relire et fêter cette fin d'année ?** Alors ces trois jours sont pour toi ! Retrouve-nous chez les Sœurs de Saint-François d'Assise à Montpellier. Informations et inscriptions sur www.jeunes.franciscains.fr

➤ IDÉE CADEAU

À l'approche des fêtes, nous vous partageons ce livre illustré pour enfants, dans lequel Fr. Éloi LECLERC raconte **l'histoire de la première crèche vivante** pensée par François d'Assise.

Le Noël de

François d'Assise :

La première crèche vivante,

Éloi Leclerc et

Clémence Meynet,

Éd. Salvator / Première Partie, octobre 2022, 38 p., 12,90 €.



Cultiver son jardin intérieur

L'édito du **FR. DIDIER BRIONNE, OFM**

En chemin vers Assise, Fr. Patrice Kervyn s'est arrêté à l'Alverne d'où il nous partage son admiration pour la céramique d'Andrea della Robbia représentant la Nativité. Magnifique illustration pour adresser à chacune et chacun nos souhaits de belles et saintes fêtes de Noël.

Accueillir dans la confiance le Prince de la paix, tel est le vœu que nous formulons à cette occasion et pour la nouvelle année, malgré les doutes et les incertitudes sur l'avenir. Que *"Le cri de la paix"*, thème de la rencontre de Sant'Egidio fin octobre à Rome, monte vers Dieu. Qu'il se fasse entendre et rejoigne les cœurs, les esprits et les gestes des hommes et des femmes de bonne volonté là où conflits et guerres n'engendrent que drames et désespoirs.

Dans un contexte éprouvant, le dossier retenu pour ce numéro, *"Frères et sœurs du jardin"*, pourrait sembler incongru, voire

d'une grande naïveté. L'enjeu est tout autre puisque son objectif est d'élargir notre attention à la beauté simple de la création. N'avons-nous pas besoin de ces lieux de paix et de calme ?

Ils sont jaillissement de vie et de louange du Créateur pour et par *"la diversité des fruits avec les fleurs diaprées et les herbes"* (Cantique des Créatures). Ils deviennent ainsi des lieux privilégiés de contemplation, d'humilité et de gratuité.

Merci aux frères qui s'y donnent avec passion et patience. Merci particulièrement à celles et ceux qui nous livrent leur témoignage.

En frères veut refléter les couleurs du jardin extraordinaire de notre spiritualité. Que sa lecture aide chacun à cultiver son propre jardin intérieur !

Pace e bene pour 2023 !

Message important

Nous avons appris avec stupéfaction et tristesse la déclaration que Mgr Jean-Pierre Grallet a choisie de partager publiquement. Voici un extrait du message publié le mercredi 16 novembre par Fr. Michel Laloux, Ministre provincial (à retrouver en intégralité sur notre site Internet) :

"Nous, frères mineurs, sommes sous le choc des dernières révélations dans l'Église, comme l'ensemble du peuple de Dieu. Les erreurs commises et le climat de défiance généralisé à l'égard de l'institution invitent à une grande prudence et à une grande exigence. Malgré la colère légitime, gardons à l'esprit que chaque affaire est bien singulière. Le cas de Mgr Grallet est différent de celui de Mgr Santier et de Mgr Ricard dont la presse s'est faite l'écho ces dernières semaines. Ce sera à la justice de qualifier précisément les faits et leur gravité. Nous pensons en premier lieu à la victime et à toutes les victimes d'abus, en particulier dans l'Église. Nous devons continuer

d'entendre leur cri qui réclame vérité et justice. Nous partageons la peine de celles et ceux qui sont blessés par cette révélation. Nous réaffirmons notre volonté, ferme et résolue, de lutter contre toute forme d'abus au sein de notre province. Nous espérons que la déclaration de Fr. Jean-Pierre contribuera à ouvrir un temps nouveau pour l'Église ; une Église qui reconnaît ses fautes, qui s'engage pour réparer ce qui a été brisé et qui agit pour que ces faits ne se reproduisent plus. Nous poursuivons notre collaboration active avec la CRR et autres instances civiles ou ecclésiales pour mieux protéger et reconnaître les victimes. Nous approfondissons notre travail de prévention, d'amélioration et d'accélération de nos procédures."

Nous continuons d'inviter toute personne qui s'estimerait victime d'un frère franciscain à contacter directement la CRR : par mail : victimes@crr.contact, par téléphone : 09 73 88 25 71, ou sur le site Internet www.reconnaissancereparation.org

Fr. Michel LALOUX, OFM



Vous avez dit “IHS” ?

Fêtée le 3 janvier par notre Ordre, la dévotion au “Saint Nom de Jésus”, aussi connue sous le monogramme IHS, est particulièrement liée à la spiritualité franciscaine. Fr. Luc Mathieu revient sur son histoire et les controverses qu’elle a suscitées.

La dévotion au Saint Nom de Jésus a essentiellement été répandue par les prédicateurs franciscains du XIV^e et XV^e siècle, sous l’influence de saint Bernardin de Sienne. Cependant ils avaient été précédés dans les monastères cisterciens où, à partir des écrits de Bernard de Clairvaux, l’on méditait sur la vie humaine de Jésus et célébrait son nom. Ainsi en témoigne l’hymne “*Jesu dulcis memoria*” d’origine cistercienne, qui fut introduit plus tard dans l’office liturgique du saint nom de Jésus.

LE NOM DANS LES ÉCRITURES

Dans la Bible, le don du nom par Dieu signifie une vocation ou une mission à accomplir (cf. Abraham, Israël, etc.). C’est sur l’ordre de Dieu que Zacharie appelle son fils Jean. C’est l’ange de l’Annonciation qui dit à Marie: “*Tu enfanteras un fils à qui tu donneras le nom de Jésus, il sera grand, il sera appelé Fils du Très Haut...*”; et lors de la circoncision de Jésus, l’Évangile nous dit: “*On lui donna le nom de Jésus, nom qu’avait indiqué l’ange, avant sa conception.*” Dès la prédication apostolique, le nom de Jésus est invoqué. Au nom de Jésus, Pierre guérit le boiteux de la Belle Porte (Ac 3, 6) et proclame, devant le Sanhédrin: “*Il n’est sous le ciel aucun autre nom parmi ceux qui ont été donnés aux hommes, qui doive nous sauver.*” Enfin, l’Apôtre Paul écrit dans sa

lettre aux Philippiens: “*Dieu a souverainement exalté [Jésus] et lui a donné le Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu’au nom de Jésus, tout genou fléchisse...*” (Ph 2, 9-10)



Le monogramme IHS, entouré d’un soleil, tel que l’affichait saint Bernardin de Sienne.

PRÉDICATIONS FRANCISCAINES

Thomas de Celano nous apprend que François d’Assise vénérât très spécialement le nom de Jésus et le savourait en le prononçant (1 Cel 86, 115; 2 Cel 199). Saint Bernardin de Sienne (1380-1444), le grand réformateur de l’Ordre franciscain, en fit le thème principal de sa prédication populaire. Il faisait afficher en tous lieux une représentation du monogramme

de Jésus (IHS dans un soleil), comme une protection et un mémorial du salut. Le succès qu’il remporta auprès des foules lui suscita des jalousies. Il fut dénoncé auprès de l’Inquisition

comme propageant une dévotion “idolâtrique” car, selon certains théologiens dominicains, le nom de Jésus ne pouvait pas être invoqué sans lui apposer le nom de Christ qui disait la vocation messianique et la personne divine de Jésus. Ces subtilités furent victorieusement repoussées par Bernardin de Sienne qui dût se justifier devant le pape. Jean de Capistran prit sa défense auprès du pape Martin V qui approuva la dévotion au Nom de Jésus et voulut faire de Bernardin l’évêque de Sienne. Mais Bernardin refusa, préférant continuer ses prédications en Italie.

D’autres célèbres prédicateurs franciscains répandirent la dévotion au nom de Jésus, comme saint Jacques de la Marche et Bernardin de Bustis. Le 7 janvier 1432, malgré de nouvelles attaques contre Bernardin, le pape Eugène IV imposa le silence à ses détracteurs. En 1530, la fête du Saint Nom de Jésus fut accordée aux Frères mineurs et étendue à l’Église universelle en 1722, par le pape Innocent XIII. La Compagnie de Jésus avait déjà adopté le monogramme IHS, comme insigne de l’ordre des Jésuites.

© ASCIANO, MUSEO CIVICO ARCHEOLOGICO E D’ARTE SACRA, PALAZZO CORBOLI

Fr. Luc MATHIEU, OFM

Une fraternité franciscaine à Taizé

À Strasbourg, Fr. Jean-Baptiste Auberger, archiviste provincial, a découvert une boîte contenant plus de 400 documents inédits sur l'ancienne fraternité de Taizé. Ces archives offrent un témoignage précieux et méconnu de l'audace œcuménique franciscaine.

À droite, Fr. Damien Grégoire à l'initiative de la fraternité franciscaine de Taizé.

Dans une lettre adressée au Frère Augustin Sépinski, Ministre général de l'Ordre, le 7 septembre 1958, Fr. Damien Grégoire, Provincial de Lyon, évoque les liens historiques qui l'unissent, depuis 1946, à la communauté protestante de Taizé. Il y fait une demande, au nom du protestant Roger Schütz, pour que deux de ses confrères puissent vivre une expérience contemplative dans un ermitage franciscain d'Ombrie. Si, dans un premier temps, la demande est rejetée, le Ministre général est finalement conquis par le projet et accepte sa mise en œuvre. Depuis son installation en Bourgogne, en 1940, celui que l'on connaît désormais sous le nom de "frère Roger", n'a

qu'un souhait: fonder une communauté œcuménique "avec des hommes décidés à donner toute leur vie et qui cherchent à se réconcilier toujours".

UN RAPPROCHEMENT PROGRESSIF

Après un séjour à Rome où il rencontre le Ministre général des franciscains et le pape, Fr. Roger écrit au Fr. Damien: "Nous rendons grâce pour l'ouverture qui est celle des milieux romains". Un mois plus tard, en novembre 1960, le quotidien *Il Messagero*, évoquant la rencontre entre évêques catholiques et pasteurs protestants, à Taizé, après quatre siècles de rupture, souligne le profond respect de Taizé pour le catholicisme. L'année suivante, le Fr. Damien écrit au cardinal Béa* pour lui demander l'autorisation, avec la prudence requise, de poursuivre ses relations avec cette communauté, sachant leur situation délicate au sein du Protestantisme français. Sa réponse l'y autorise et le 9 janvier 1962, il assure le Fr. Damien du regard positif que porte le Saint-Office sur son action auprès de Taizé.

Cette même année, de très nombreuses lettres manifestent des relations de plus en plus étroites entre les frères franciscains et Taizé.

Ainsi Fr. Damien est invité par Fr. Roger Schütz à l'inauguration de la nouvelle église de la Réconciliation, en août, et est sollicité par les *Cahiers de vie franciscaine* pour participer à un numéro sur "Le Concile, printemps de l'Église" concernant les perspectives œcuméniques.

UN PREMIER ESSAI DISCRET

Au mois d'octobre 1963, après un séjour de deux ou trois frères franciscains pour s'occuper des pèlerins durant l'été, plusieurs courriers et notes manuscrites donnent corps au projet d'une fraternité-ermitage à Taizé ayant obtenu l'accord du Ministre général et le soutien de la Province de Strasbourg. Un essai discret pourra être entrepris dès avril 1964 à titre provisoire. Les franciscains se voient confier la paroisse de Taizé. Si l'euphorie est grande dès les débuts, les difficultés ne tarderont pas à venir... (à suivre)

Fr. Jean-Baptiste AUBERGER

*Préfet du Secrétariat pour l'Unité des chrétiens.



© OFM FRANCE-BELGIQUE

Comment je me prépare *à mourir*

Alors qu'il passe près de la mort à la suite d'un problème cardiaque, à un âge où bien des diminutions se font sentir, Fr. Sébastien Falque, en fraternité à Bruxelles, souhaite aujourd'hui partager comment il se prépare à la "diminution finale", sa mort.

Il y a un peu plus de 10 ans, j'ai frôlé la mort de très près. Subitement en pleine nuit, la valve mitrale de mon cœur s'est déchirée. Opéré d'urgence, j'en suis sorti. Une chose cependant m'a frappé : alors que, pendant toute ma vie j'ai vécu explicitement de la Bonne Nouvelle de l'amour de Dieu, à ce moment-là une peur panique du jugement de Dieu m'a saisi et m'a donné une angoisse terrible. Le Dieu pervers de ma petite en-

fance que je croyais disparu s'était réveillé et me faisait souffrir.

LA FORCE DE LA PRIÈRE

Grâce à l'accompagnement, au lâcher-prise et surtout grâce à la prière, le Seigneur m'a donné de me dégager de ce Dieu janséniste, jugeant et puissant, tout le contraire du Dieu de Jésus. Une prière de saint François m'aide beaucoup dans l'approche et de ma vie et de ma mort. La voici : *"Seigneur, je t'en prie, que la force brûlante et douce de ton amour prenne possession de mon âme et la détache de tout ce qui n'est pas toi, afin que je meure par Amour de ton amour, comme tu as daigné mourir par amour de mon amour."* C'est désormais dans un climat de prière que je regarde ma mort. Je demande que l'amour fou de Dieu me saisisse, prenne possession de mon âme.

AMOUR ET DÉTACHEMENT

Pour moi, le propre de l'amour c'est de transformer le réel, même le plus difficile, en douceur d'âme et de corps. Pour faire mémoire de cet amour de Dieu pour nous, je me redis les paroles si fortes de Jésus : *"Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi je vous procurerai le repos. Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur et vous trouverez le repos."* (Mt 11, 28-29). Cette parole de Jésus, en quelque état que je sois, a le don de me remettre au plus profond de moi, là où je me sens en lien de vie avec Dieu. Dans l'intériorité retrouvée je me sens vivant, libre et surtout aimé.

Ensuite, je demande au Seigneur que la force de son amour me détache de tout ce qui n'est pas ou ne vient

"Je demande que l'amour fou de Dieu me saisisse, prenne possession de mon âme."



© OFM FRANCE-BELGIQUE

pas de lui. Loin de me couper de la joie de vivre, ce détachement, lorsque j'y arrive, me rend au contraire très heureux car il me donne de goûter, dans une grande liberté, tout ce que Dieu me donne : amour, amitié, don, mission, succès, santé, maladie ; tout se présente comme un don à vivre de la manière la plus personnelle. Évidemment, tout cela ne peut arriver que si je me tiens dans le plus profond de moi où Dieu m'habite et me fait vivre. C'est l'oraison quotidienne qui alimente cette paix, relation permanente qui donne souffle car sans elle, je le vois trop bien, je suis très fragile et faible.

DÉSIR DE COMMUNION

Enfin, la dernière demande est un désir. Je prie Jésus de me conduire à l'expérience finale : *"Afin que je meure par amour de ton amour, comme tu as daigné mourir par amour de mon amour."*

Bien sûr je n'en suis pas encore là. Mais la certitude que Jésus a voulu passer par la mort pour vivre jusqu'au bout notre destin, le transformer en lui et ainsi nous faire passer avec lui dans la joie de son Père, cela je le crois. Et cette foi me donne d'espérer que ma capacité d'aimer ira jusque-là, lorsque mon heure sera venue. Plus que jamais je compte sur l'action bienfaisante de Dieu pour vivre en communion avec lui ce passage.

En fait, tout au long de ma vie, y compris dans les moments où ma foi était très joyeuse, j'ai toujours prié pour avoir la foi. Car la foi est un don. Avec ce don, je veux vivre le temps qui me reste et mourir.

Fr. Sébastien FALQUE, OFM



**"C'est l'oraison quotidienne
qui alimente cette paix."**

Pour renouveler *l'esprit du pèlerinage*



Grâce de pouvoir célébrer chaque jour sur les Lieux saints comme ici au Tabor.

© OFM FRANCE-BELGIOUE

Après plusieurs tentatives avortées - à cause du coronavirus - mais grâce à la persévérance du Fr. Roger Marchal, commissaire de Terre Sainte, la première formation francophone pour les animateurs spirituels en Terre Sainte a pu se dérouler du 6 au 19 juin.

“**N**ous n'avons jamais autant entendu parler français”, s'exclament, réjouis, de jeunes frères africains en études au couvent Saint-Sauveur, dans la vieille ville de Jérusalem. C'est que depuis 10 jours, une étonnante délégation francophone cohabite avec eux. Ils sont frères, sœurs, évêque, prêtre et laïcs, et ensemble, ils sont venus participer à la première session francophone de formation pour les animateurs spirituels en

Terre Sainte. “Depuis plusieurs années, des axes de formation sont proposés en italien, en anglais et en espagnol [langues officielles de l'Ordre] en partenariat avec les commissaires qui sont nos représentants dans le monde entier. Nous essayons de mettre à disposition de celles et ceux souhaitant se former notre connaissance des Lieux saints et notre expertise d'accueil et d'accompagnement de pèlerins”, explique Fr. Marcelo Cichinelli, cheville ouvrière du projet.

SE REMETTRE À LA PAGE

La langue française manquait donc à l'appel. “C'était un peu comme un “test” afin de voir comment organiser cela, voir aussi qui était intéressé... Il faut toujours une première!”, confie Fr. Roger. Ce petit groupe, fort sympathique, était surtout avide de connaissances et de découvertes sur les sites bibliques et évangéliques. “Pour quelques-uns d'entre nous qui croyions déjà bien les connaître, ce fut une joie de découvrir des lieux moins

en Terre Sainte!

Nous pouvons accompagner les pèlerins à renouveler leur foi dans le mystère.

fréquentés mais aussi des nouveautés comme la visite 3D du Saint-Sépulcre proposée au Christian Information Center”, poursuit Fr. Roger.

Frères Didier Van Hecke, Henri Laudrin, Carlos Guttierrez Velasco, Benoît-Michel Ammoussou et Roger Marchal, ont fait le déplacement depuis Paris. Une grande diversité de professeurs du Studium Biblicum Franciscanum, mais aussi de l'École biblique et archéologique française et du Studium Theologicum Salesianum, se relayèrent. Sans compter les intervenants plus géopolitiques, Marie-Armelle Beaulieu en tête ou encore le père Luc Pareydt, Conseiller pour les affaires religieuses au Consulat général de France.

DES TÉMOIGNAGES VIVANTS

En complémentarité des lieux, chaque journée donnait la parole à des frères et des sœurs témoignant de leur apostolat. Des occasions de rencontres joyeuses et fraternelles. “J’ai eu beaucoup de joie à découvrir la Custodie et sa mission en Terre Sainte, qui va bien au-delà de la seule garde des Lieux saints. Très touchée par toute l’œuvre sociale qui fut une vraie découverte pour moi: les écoles et leur dimension interreligieuse au service de la paix, le prêt d’appartements pour permettre aux chrétiens de rester, la maison de l’Enfant, le centre sportif à Bethléem, l’école de musique à Jérusalem, etc.

Heureuse aussi de toutes les rencontres et témoignages qui nous ont ouverts à ces missions si diverses selon leur implantation: les écarts sont grands entre ce qui se vit par exemple au Liban, à Acre, au Saint-Sépulcre, à Emmaüs, à Bethléem ou à Nazareth!”, partage avec entrain Sr. Élisabeth Desportes, sœur de saint François d’Assise.

RENOUVELER L’ESPRIT DU PÈLERINAGE

Fr. Henri Laudrin a, quant à lui, apprécié “l’esprit de saint François [avec lequel] nous avons parcouru les traces et les lieux de mémoire de notre Seigneur Jésus Christ. Lieux de mémoire et aussi de célébrations pour l’aujourd’hui de la Bonne Nouvelle du Christ. Ainsi, nous pouvons accompagner les pèlerins à renouveler leur foi dans le mystère”.

Et ce n’est pas un épisode de Covid qui a stoppé le groupe grâce à la disponibilité et à la réactivité des Casa Nova, ces maisons d’accueil franciscaines pour pèlerins. Fr. Roger le constate: “Ce séjour nous a permis de découvrir l’envers du décor, de repenser aux questions de temps, de réservation, de transport... Il est primordial de poursuivre cette initiative qui vise à élargir les horizons de chacun tout en créant du lien entre frères, entre provinces, entre nos églises respectives. C’est aussi une manière de renouveler l’esprit du pèlerinage, de réfléchir en transversalité, d’oser proposer des circuits différents avec notre coloration et notre histoire franciscaine”. Et les projets fusent déjà avec notamment l’idée d’une marche conjointe entre jeunesse de Terre Sainte et jeunesse franciscaine de France, un pèlerinage pour les mamans ou encore une retraite spirituelle pour la Saint-Antoine... Les fruits de ce temps de formation n’ont plus qu’à mûrir!

Émilie REY



Dans le Cénacle avec Fr. Matteo Munari, bibliste.



Topographie de Jérusalem avec Fr. Yunus Demirci, archéologue capucin.



Joie de retrouver nos sœurs clarisses à Nazareth.



Sur les toits de la Nativité en compagnie de Fr. Stéphane Milovitch.



Lieu de contemplation ou de travail, espace fraternel ou de prière, le jardin est aussi un lieu qui maintient en forme, comme en témoigne Fr. Fernand Mancel !



Frères et sœurs du JARDIN

Quand *En frères* a été créé, je me souviens des mots de Fr. Michel Laloux, Provincial, “*nous voudrions aussi que cet outil nous aide à nous émerveiller les uns les autres de nos propres vocations et manières de vivre notre vie franciscaine*”. Ce souhait est un fil rouge dans le choix des articles et des sujets abordés. Nous essayons toujours de partir du concret de la vie des frères, alors pour ce dossier, nous avons souhaité donner voix à ceux qui vivent le jardin comme un lieu d'épanouissement et une école de louange. Certaines tentatives d'interviews n'ont pas abouti. Le frère jardinier est une espèce non seulement en voie de disparition mais il est souvent discret et farouche, ne l'approche pas qui veut et encore moins celui/ celle qui arrive avec un appareil photo !

Croyez en notre expérience et nos longues heures “d'affut” ! Toutes nos excuses chers frères si, parfois, nous avons été trop insistants et merci à ceux qui ont accepté de nous partager leur jardin secret au sens propre comme au figuré. Que cet humble dossier rende hommage à celles et ceux qui, patiemment et avec amour, prennent soin de sœur notre mère la Terre. Peut-être vous qui nous lisez.

Émilie REY et Henri DE MAUDUIT

À toi l'humble jardinier

*A toi l'humble jardinier, je voudrais faire germer
Un simple grain de blé, en signe d'amitié
A toi qui a semé au jardin de la paix
Des actions de clarté, pour tes œuvres louées.
A toi l'humble jardinier, tu as su partager
Au nom de l'amitié, tes valeurs du potager,
Tes solides opinions, ta sagesse, tes passions,
Pour tes convictions encensées d'intentions.
Mais ce soir, le soleil s'est couché, et, la nuit s'est levée
Sous la voute céleste, tu œuvres encore dans nos esprits,
A nous battre pour une terre à partager sans cloisonner.
Mais ce soir, tu nous as quitté, et, tu nous auras appris
A gérer nos intentions dans la vérité, la sagesse,
A gérer un grain de blé dans une terre de promesses.*

Dominique Bernier, 2017

“Le jardin me fait voir LES CHOSES AUTREMENT!”

Fr. Fernand Mancel et Fr. Rogatien Desplanques ont la main verte. Au cœur des jardins nantais et parisiens, ils ont accepté que je les suive, de nuit comme de jour ! Retour sur ces quelques heures en immersion.

Il est 21 heures et la visite “by night” va commencer. Le silence est de rigueur et je suis Fr. Fernand qui, à la lumière d’une lampe torche, me guide pour une visite du jardin du couvent

de Nantes. “*La nuit, ça porte beaucoup plus à la méditation*”, me chuchote-t-il. “*Et puis on a la chance d’avoir un parc qui est calme. Dieu habite le silence...*”, ajoute-t-il un brin poète.

LE JARDIN, CHANTRE DE LA BEAUTÉ

“*Le jardin me fait voir les choses autrement!*”, lance d’emblée Fr. Fernand qui se consacre au jardin depuis plusieurs années avec une énergie étonnante. Il me montre un arbre autrefois étouffé par le lierre et duquel il a retiré les lianes, “*pour l’aider à s’épanouir, à respirer et à retrouver toute sa splendeur. C’est important que les arbres soient beaux, ils nous aident à voir la beauté de Dieu*”, confie, dans un large sourire, celui que l’on surnomme ici le “frère ravi”. “*Cela me donne de la joie. Quand je suis en haut de mon échelle, je suis heureux comme un écureuil!*”, me dit-il dans une joie presque enfantine. Puis il ajoute, comme s’il me confiait un trésor: “*Dieu ne peut faire que les trois “B”: le beau, le bien, le bon. Il donne en abondance, à nous de nous en occuper ensuite!*” Mais au-delà du beau que l’on peut contempler, le jardin est avant tout pour lui un lieu pour “*se préparer à l’éternelle beauté*”. Avant lui, Fr. Rogatien a aussi consacré son énergie à la beauté de ce jar-



Dans le jardin, toute la création tend vers le Très-Haut !

© OFM FRANCE-BELGIQUE

“C’est important
que les arbres
soient beaux,
ils nous aident
à voir la beauté
de Dieu.”



© GUILLAUME POLY/CICR POUR OFM FRANCE-BELGIQUE

“Je suis sûr que certains viennent à la messe pour les fleurs!”

De la beauté du jardin à la beauté de la liturgie, avec Fr. Rogatien.

din nantais. Désormais à Paris depuis une douzaine d’années, nous nous rencontrons dans le jardin de la rue Marie-Rose où, sécateur à la main, il taille des rosiers. Tout autour, des dizaines de fleurs s’épanouissent et témoignent d’une volonté de rendre le lieu beau. “J’ai planté des fleurs ici, c’est quand même plus agréable! En partant de Nantes, j’avais amené des graines avec moi. Il faut agrémenter le jardin pour que ça soit beau. Autrement la terre est nue et ce n’est pas très agréable quand on se promène.” Avec le sourire impatient des prochaines saisons, il s’émerveille déjà: “Là j’ai mis une vigne vierge, c’est tellement joli à l’automne... Et ici, au printemps, tout un tas de fleurs fleurissent, c’est magnifique!”, s’émerveille-t-il. “Le matin de bonne heure, il faut entendre les chants d’oiseaux...” Il lui arrive alors de prier tout en jardinant: “Je rends grâce au Seigneur pour ces beautés.”

QUAND LA CRÉATION SE FAIT ÉGLISE

La visite nocturne continue dans le jardin nantais. “L’homme bêche, creuse, sème, mais qui fait pousser?

On oublie Dieu dans notre société!”, interpelle Fr. Fernand. Car avant d’être un simple lieu d’agrément, le jardin revêt, pour lui, une véritable dimension spirituelle. Il me conduit alors dans ce qu’il nomme sa “cathédrale de verdure”, une nef d’eucalyptus, hêtres, peupliers, etc. qui



© OFM FRANCE-BELGIQUE

En haut de son échelle, Fr. Fernand taille la voûte de sa cathédrale de verdure.

s’élèvent au fond du jardin du couvent. “Regardez cette belle voûte, c’est magnifique...”, me dit-il les yeux brillants, désignant les hautes branches en écartant les bras. “Ici, ça change de jour comme de nuit. Parfois c’est calme et puis parfois c’est très agité! Comme la vie quoi”, lâche-t-il en toute simplicité. Et si les arbres peuvent dire quelque chose d’une vie, ils sont aussi symboles de la vie de l’Église pour ce frère bâtisseur. “Les racines d’un arbre, c’est un peu comme la vie contemplative, c’est une chose qui ne se voit pas mais qui est importante pour la vie de l’Église.” Ici d’ailleurs, dans le chœur de cet édifice végétal où une souche fait office de cathédre, sept pierres rappellent les dons de l’Esprit saint et une branche dressée symbolise la crosse épiscopale. “Tout est prière pour moi!”, se réjouit-il. Si elle n’est faite que de piliers végétaux, la décoration florale de la chapelle du couvent Saint-François à Paris ne fait pour autant jamais défaut. Depuis six ans, toutes les semaines, Fr. Rogatien renouvelle les compositions florales qui participent à la beauté des offices. Et les fleurs du jardin n’y sont pas pour rien! “Il faut que ça soit beau, cela fait partie de la liturgie!” Il met d’ailleurs un point d’honneur à respecter les temps liturgiques dans le choix des couleurs de ses bouquets. Presque comme une confidence, il ajoute dans un sourire: “Et je suis sûr que certains viennent à la messe pour les fleurs!”

Joie du travail bien fait, surtout quand on sait que d'autres peuvent en profiter !



© GUILLAUME POLI/CIRC POUR OFM FRANCE-BELGIQUE

UN LIEU FRATERNEL

Fr. Rogatien part ensuite faire un tour du jardin. Je lui emboîte le pas. Il pose un regard sur chaque plante, l'œil exercé et familier avec tous les recoins de cet écrin de verdure en plein Paris. Lui qui y consacre deux heures par jour connaît chacune des espèces et est à l'affût du moindre changement dans une inquiétude presque maternelle. À l'image du néflier du Japon qui ne fleurit habituellement qu'à partir du mois de décembre. *"Ce n'est pas normal"*, s'inquiète-t-il.

Si ce souci porté aux plantes dit quelque chose de sa relation à la Création, le jardin est aussi, pour lui, un lieu d'ouverture qui prend son sens lorsqu'il peut faire plaisir aux autres. Ainsi se réjouit-il en évoquant les frères qui ont pu profiter du jardin lors du confinement ou même les personnes de passage lors des dernières Journées du Patrimoine.

Rue Canclaux, à Nantes, c'est une visite d'un autre type qui se poursuit. Depuis le "parvis" de sa cathédrale, Fr. Fernand me conduit sur un petit sentier qu'il entretient impeccablement, où l'eau de pluie peut s'écouler

sans encombre et les pieds se poser sur de solides marches. Comme si l'espace était pensé pour des visiteurs. *"S'il y a un frère qui est content de se promener dans le jardin, eh bien je suis content de l'avoir entretenu propre pour qu'il ne trébuche pas! Aplaissez les chemins..."*, dit-il en référence au chapitre 3 de l'Évangile selon saint Luc. *"C'est essentiellement fraternel."* Dans un sourire

complice, il tire alors la métaphore: *"Les arbres c'est comme les frères: il y a en a qui poussent de travers, qui sont complètement tordus, mais c'est beau!"*

Par pudeur, je ne lui ai pas demandé les noms des frères qu'il attribue aux arbres, mais nul doute qu'il prend le plus grand soin de chacun!

Henri DE MAUDUIT



© OFM FRANCE-BELGIQUE

À Nantes, si vous cherchez Fr. Fernand, c'est au jardin que vous le trouverez sûrement !

Une école de CONTEMPLATION, d'humilité et de gratuité

Fin août, à La Cordelle, une dizaine de bénévoles s'activent pour monter des murs en pierre. À l'écart de cette agitation, plutôt rare dans ce lieu de prière, je retrouve Fr. Patrice Kervyn et Thierry Moindrot, membre de la fraternité séculière, pour échanger sur la place du jardin dans leur relation à Dieu.

Tous ceux qui, un jour, sont passés à La Cordelle le disent : ici, le beau s'impose à nous et invite naturellement à la contemplation. C'est l'un des rôles du jardin et si le cadre géographique est propice à cela, c'est aussi grâce au travail des frères et à l'identité du lieu. Assis au milieu des hautes herbes, Fr. Patrice revient sur le sens que revêt, pour le franciscain qu'il est, le mot contemplation.

DE LA CONTEMPLATION VERS LA GRATITUDE

"La contemplation, pour moi, passe par les sens, l'émerveillement et la

capacité à observer, à se laisser toucher", commence-t-il. Ce lien entre contemplation et dimension sensible, il le retrouve d'ailleurs dans le Cantique des créatures : *"François, en parlant de Dieu, commence ainsi : "Nul homme n'est digne de te nommer." De nombreux mystiques se sont arrêtés là, dans ce grand silence de Dieu. Mais lui associe ensuite toute la Création, c'est plus fort que lui ! C'est une mystique très incarnée qui concerne la Création entière."*

En prenant conscience de ce lien qui nous unit aux autres créatures, la contemplation peut aussi être un chemin vers Dieu si elle s'ouvre sur

un sentiment de gratitude. Les yeux mi-clos, pensif, il complète : *"Je crois que la contemplation c'est aussi la gratitude pour ce qui m'est donné, ce qui est gratuit et que je n'ai rien fait pour mériter. Cela commence par des attentions très simples : dès le matin, quand je me lève, est-ce que je prends conscience d'être vivant, de voir le soleil qui se lève ? À ce moment-là, je peux laisser monter dans mon cœur une prière, un merci... Devant la grandeur et la beauté de la création, je suis invité à remonter au Créateur. Cela reste quelque chose de discret, de simple, comme une voix qui murmure en moi."*

Dans le jardin de La Cordelle, Fr. Patrice a aménagé un espace où poussent de nombreuses plantes aromatiques, plaisir pour les yeux et le nez !



UNE ÉCOLE D'HUMILITÉ

La contemplation, l'étonnement face à la Création, pose naturellement la question de la place de l'homme au cœur de ce système. Entré dans la Fraternité séculière il y a 21 ans, Thierry Moindrot est un des "bénévoles piliers de La Cordelle". Cuisinier de métier, il s'est formé par passion à l'apiculture et a récemment installé deux ruches dans le jardin des frères. En les ouvrant avec délicatesse, il me confie: *"Saviez-vous que l'abeille peut porter jusqu'à trois fois son poids? Je reste humble devant cela..."* À l'ermitage, Fr. Patrice s'est aussi lancé dans l'aménagement d'un petit espace où poussent diverses plantes aromatiques. Au-delà de l'aspect pratique et de l'usage culinaire, *"cela va de pair avec le fait d'être associé à une œuvre de création car finalement, ce n'est pas moi qui crée"*, ajoute-t-il humblement. Citant un jeune théologien protestant entendu récemment à la radio, il complète: *"Nous sommes assis sur les épaules de la Création, nous n'avons été créés que le cinquième jour!"*

UN ESPACE DE SILENCE

Pour Fr. Patrice, *"la contemplation, c'est aussi apprendre à laisser entrer le silence en soi."* Et dans le jardin de La Cordelle, beaucoup se sentent aussi invités au silence et viennent ici pour le trouver. En mai dernier, les frères ont accueilli une dizaine de jeunes pour un WEFA (Week-end avec François d'Assise). Ils restent marqués par ce qu'ils ont pu vivre au cœur de ce jardin. *"Le fait de prendre le temps de regarder ce qui nous entoure, cela a entraîné au fond de moi un certain calme"*, confie Tchablé, l'un des participants. Pour Claire, cela a été l'occasion de *"sortir du rythme effréné de nos emplois du temps surchargés et de notre monde, où tout va vite, pour retrouver la paix et le calme."* *"De beaux moments de silence et de contemplation, un regard d'émerveillement sur la Création et la prise en compte qu'il y a énormément de merveilles, qu'on est là aussi pour les admirer et à travers cela, bénir le Seigneur"*, témoigne aussi Vianney.

C'est pourquoi, dans le projet de réaménagement et de rénovation de La Cordelle, l'organisation des espaces tiendra compte de ce désir de silence. S'il est encore tôt pour décider avec précision ce qui sera planté, Fr. Patrice m'indique déjà quelques choix fondamentaux. Par exemple, des arbustes seront plantés afin de délimiter des espaces, marquer les seuils, en veillant à ce qu'ils soient aussi propices à la biodiversité, où les oiseaux pourront nicher. Près de la chapelle, le choix sera fait d'un espace dépouillé, sobre et minimaliste, comme *"pour inviter les personnes à entrer en silence et leur montrer que l'on rentre dans un lieu qui n'est pas banal."*

AVEC FRANÇOIS, UN AUTRE RAPPORT À LA TERRE

Autour de nous, des petits chemins sont tracés à la tondeuse à travers les herbes hautes. Je le questionne sur ce choix de laisser pousser ainsi la flore: *"Pour le franciscain que je suis, explique-t-il, l'utilitaire et le graminé doivent aller de pair. François est*



S'il porte le tau autour de son cou, Thierry l'a aussi peint à l'entrée de ses ruches posées près du potager de La Cordelle!

“Nous sommes d’abord là pour faire du bien à la Création”

arrivé avec cette sensibilité propre, différente de celle des moines comme les cisterciens qui travaillaient la terre, mettaient en valeur des espaces sauvages... Avec François, c’est un autre rapport à la terre qui commence à s’instaurer, avec les herbes gratuites qui sont là pour chanter la beauté du Seigneur et lui rendre grâce : “Le jardinier devait laisser en friche une bande de terrain autour du potager afin que la verdure et les fleurs vinsent y proclamer, la saison venue, combien est grande la beauté du Père de toutes choses.” (Thomas de Celano, Vita Secunda, Chapitre 124, 165.)”

Insistant sur cet équilibre entre les deux dimensions de gratuité et de production, il développe. *“Pour nous franciscains, cet équilibre, c’est d’honorer le Créateur avec et par sœur notre mère la Terre en l’aidant à donner le meilleur d’elle-même : c’est-à-dire à la fois ce qui nous nourrit et ce qu’elle nous donne pour la beauté des yeux. Les fruits et les fleurs, les deux sont indissociables je crois”.*

Un rapport à la nature auquel s’est pleinement associé Thierry lorsqu’il a installé des ruches dites “kényanes”. Elles sont avant tout ici *“pour favoriser la pollinisation dans le jardin et non pour la fabrication de miel, bien que les frères apprécient mon miel!”*, ajoute-t-il en riant. *“L’homme est toujours tenté d’en faire plus, attiré par l’appât du gain. Mais je crois que nous sommes d’abord là pour faire du bien à la Création, c’est le premier but.”*

Ce tertiaire franciscain a alors souhaité inclure la notion de gratuité via ces ruches. Après tout, *“le miel de l’abeille n’a pas été fabriqué par l’homme, il nous est donné gratuitement. Il faut simplement accueillir cela”*, conclut-il.

Henri DE MAUDUIT



Pris sur le vif!

Quelques photos volées pour rendre hommage à nos frères qui se dévouent dans les jardins de nos fraternités.



Avec une certaine discrétion et un grand dévouement, Fr. Christian Le Pochard consacre du temps à l'entretien du jardin de la fraternité avignonnaise.



D'écrivain à jardinier... À Avignon, Fr. Michel Hubaut ne manie pas que la plume!



Fr. Henri Namur, râteau en main. Chaque automne, les frères de Brive retirent les feuilles pour l'entretien du jardin du sanctuaire.



Le jardin, c'est aussi la vie animale. À Avignon, Fr. Marcel Cavignac, infatigable bricoleur, a construit un poulailler.



Fr. Alejandro Torrado s'émerveille des couleurs de l'automne dans le jardin de Paris.

Formation

Se former à L'ÉCOLOGIE INTÉGRALE avec saint François

Comment François d'Assise peut-il être "patron céleste des écologistes" alors que l'écologie n'était pas une préoccupation du XIII^e siècle ?

C'est en s'appuyant sur cette question que Fr. Frédéric-Marie Le Méhauté a développé une nouvelle formation, à suivre en ligne à partir de février.

Il est encore temps de vous inscrire !

Comment ce cours a-t-il été pensé ?

Beaucoup connaissent saint François comme un saint sympathique, un poète un peu rêveur, mais au-delà des images d'Épinal, il n'est pas toujours évident de le percevoir comme un saint qui a quelque chose de sérieux à dire à notre époque. L'idée du cours est donc de replonger dans les textes pour les mettre en écho avec une expérience contemporaine autour de l'écologie particulièrement.

Avez-vous un exemple de texte sur lequel le cours s'appuiera ?

Le Cantique des créatures, bien sûr. On ne peut pas le penser sans son lien avec les lépreux et la désappropriation que suppose la rencontre avec les plus pauvres. Le Cantique des créatures, ce n'est pas simplement "cui-cui les petits oiseaux" - d'ailleurs il n'y a pas d'oiseaux dans le Cantique - ce n'est pas un hymne à la vie. François ne loue pas pour la vie mais il loue pour sœur la mort corporelle, il ne loue pas pour la fraternité, mais il loue pour ceux qui pardonnent et pour ceux qui sont capables de reconstruire après une déchirure. Il y a ici un lien entre le cri de la terre et le cri des pauvres que François travaille d'une manière particulière.

Quels seront les thèmes abordés ?

Le rapport à la pauvreté, à la sobriété, à la radicalité. Comment habiter un monde en commun. Autre thématique: la condition animale. François n'était pas végétarien. Est-ce que pour autant il n'a pas quelque chose à nous dire de notre rapport à l'animal aujourd'hui ? Le cours abordera aussi tout ce qui tourne autour de "Sœur notre mère la Terre qui nous



porte et nous nourrit" à travers la notion de dépendance, chère à Bruno Latour. Ou encore le lien entre le masculin et le féminin qui pose plein de questions et de défis aujourd'hui, avec l'éco-féminisme particulièrement. Quand François demande à ses frères d'être des mères de Jésus-Christ, mères ou filles les uns des autres, n'y a-t-il pas une richesse à entendre pour notre époque, une richesse qui fait bouger les lignes ?

Puis-je m'inscrire si je ne connais pas saint François et la spiritualité franciscaine ?

Oui ! Tout le monde peut y trouver du grain à moudre : les personnes qui connaissent bien les écrits franciscains pourront les relire à la lumière d'enjeux contemporains ; d'autres qui ne connaissent pas du tout saint François pourront le découvrir à partir d'un prisme très actuel.

S'inscrire



En partenariat avec le Centre Sévres et l'École franciscaine de Paris, **ce cours se déroule en ligne, du 28 février au 4 avril 2023 (5 semaines) sur une durée totale de 12 heures.** Les regroupements en visioconférences auront lieu **le mardi de 19 h 30 à 20 h 15, les 28 février, 7 mars, 21 mars, 4 avril.** Tarif : 72 €
Ouvert à tous sur inscription : www.centresevres.com/events/ecologie-et-experience-franciscaine/
Plus d'informations sur notre site Internet : www.franciscains.fr

Regard extérieur

Le LABEL ÉGLISE VERTE pour nos sœurs de Reinacker



Dans le pôle “Bâtiment”, Sr. Élisabeth Robert animait un groupe de discussion sur les techniques de construction de maisons en pierre naturelle, aux côtés de l’entreprise de construction écologique “Bati libre”.

Nous étions à Reinacker (Alsace), le 25 septembre dernier, pour célébrer le Mois de la Création avec nos sœurs de Saint-François d’Assise. Un évènement qui s’inscrit dans un projet global pour la communauté. Rencontre avec Sr. Élisabeth Robert.

“Ça s’est fait très lentement”, pose d’emblée Sr. Élisabeth. En 2014, une première rencontre a eu lieu au niveau du Conseil général de la congrégation afin de réfléchir à l’avenir du lieu. Se sont alors rassemblées des personnes du diocèse, de la pastorale du tourisme et de la santé, des bénévoles, des gens engagés dans la gestion de la maison d’accueil du couvent, des sœurs de la communauté et de la famille franciscaine. “Chacun a exprimé ce que représentait Reinacker pour lui, les points forts en termes de mission et d’attentes. De là sont sorties

cinq dimensions: la spiritualité, la fraternité, l’hospitalité, l’écologie et l’art.”

Trois ans plus tard, une deuxième rencontre s’organisait, réunissant davantage de personnes, dont une architecte et des sœurs et frères d’autres congrégations. Dans la foulée, en 2017, un projet était validé par des assemblées générales de la congrégation: “On a créé quatre appartements pour les gens de passage ainsi qu’une salle polyvalente, on a aussi démarré un éco-diagnostic avec Église verte et essayé de mettre en place des actions.”

UN EFFORT COMMUNAUTAIRE

“Les sœurs ont accueilli cela avec confiance, dépassant parfois un peu d’inquiétudes pour les plus âgées”, confie Sr. Élisabeth à propos de ces actions et de leurs conséquences pour la communauté. Une première étape a consisté à former, avec des bénévoles et amis, une commission pour Reinacker: “On a fait un éco-diagnostic sur un certain nombre de dimensions de notre vie: prière et spiritualité, bâtiments, jardin, modes de vie, engagement social... Petit à petit, on essaye de faire bouger les choses”, ajoute-t-elle modestement. Car les efforts sont à différentes échelles: d’une intention de prière pour la création chaque matin lors de l’office des Laudes et de l’utilisation d’ampoules basse consommation, jusqu’à l’installation de panneaux photovoltaïques ou une meilleure isolation des bâtiments. Mais c’est aussi “faire attention à la manière dont on vit dans la maison: s’il y avait déjà une tradition de sobriété ici, cela reste toujours une interpellation.”

Si aujourd’hui le couvent est labellisé au niveau “figuier*” (voir encadré), troisième niveau sur quatre, cela exige néanmoins un diagnostic annuel et des efforts continus. Les sœurs ont ainsi bénéficié de petites formations sur le paillage ou la plantation des tomates par exemple. Elles se sont aussi rapprochées d’association telles que “Le bonheur est dans le pré”, qui rassemble apiculteurs, artisans et cultivateurs “qui essayent de transformer nos pratiques pour que ce soit toujours plus respectueux de l’environnement.” De nombreux changements qui impliquent de tenir compte de la dimension communautaire. “Si je veux changer quelque chose, il faut d’abord que les autres adhèrent. C’est important que l’on décide ensemble pour que tout le monde se sente concerné”, ajoute Sr. Hélène Rendu, également en communauté à Reinacker.

UNE JOURNÉE “ÉGLISE VERTE”

Depuis 2019, à l’occasion du Mois de la Création, cinq week-ends sont proposés à Reinacker: animations, expositions, concerts, célébrations, prières, ateliers écologiques, repas, etc. Revenant sur les cinq dimensions qui font aujourd’hui l’identité du lieu, Sr. Élisabeth développe: “Ce temps est, pour nous, un appel et un point d’appui fort. Ces journées nous permettent de tisser ensemble les différentes dimensions de notre projet.”

Le label église verte



Lancé il y a cinq ans, le label Église verte “est un outil à destination des paroisses et églises locales ainsi que des œuvres, mouvements, monastères et établissements chrétiens qui veulent s’engager pour le soin de la Création.” À renouveler chaque année, il se veut un outil d’encouragement et permet à toute structure, à travers son éco-diagnostic, “d’évaluer sa progression ainsi que de discerner les actions à mettre en place.” En France, on compte aujourd’hui 740 communautés engagées dans la démarche.

Plus d’informations sur www.egliseverte.org

Et en ce dernier week-end de septembre, pour la quatrième session de ce Mois de la Création, la journée est spécialement consacrée au thème “Église verte”. Familles, voisins ou curieux de passage, ils sont nombreux à avoir répondu à l’invitation des sœurs. Après une célébration œcuménique suivie d’un repas partagé, une grande salle accueille différents pôles qui façonnent un “Village de la création”: pôles terrain, bâtiment, mode de vie, engagement local et solidarité. Les visiteurs circulent au gré des ateliers, conférences ou affichages pédagogiques à la recherche de bonnes pratiques. Certains ateliers retiennent plus particulièrement notre attention comme l’engagement écologique auprès des personnes en précarité, une initiation à la fresque du climat et des échanges à partir du livre *Le Christ vert* *.

“Avec un petit groupe œcuménique, on prépare cette journée depuis plusieurs mois”, confie Sr. Hélène, alors que les derniers invités repartent. “C’est la première fois que toutes les communautés “Église verte” catholiques et protestantes d’Alsace étaient invitées à se rencontrer. Et elles ont choisi de le faire ici, pendant le mois de la Création!” De quoi se réjouir: après une croissance progressive et de réels efforts, le figuier porte déjà de bons fruits!

Henri DE MAUDUIT

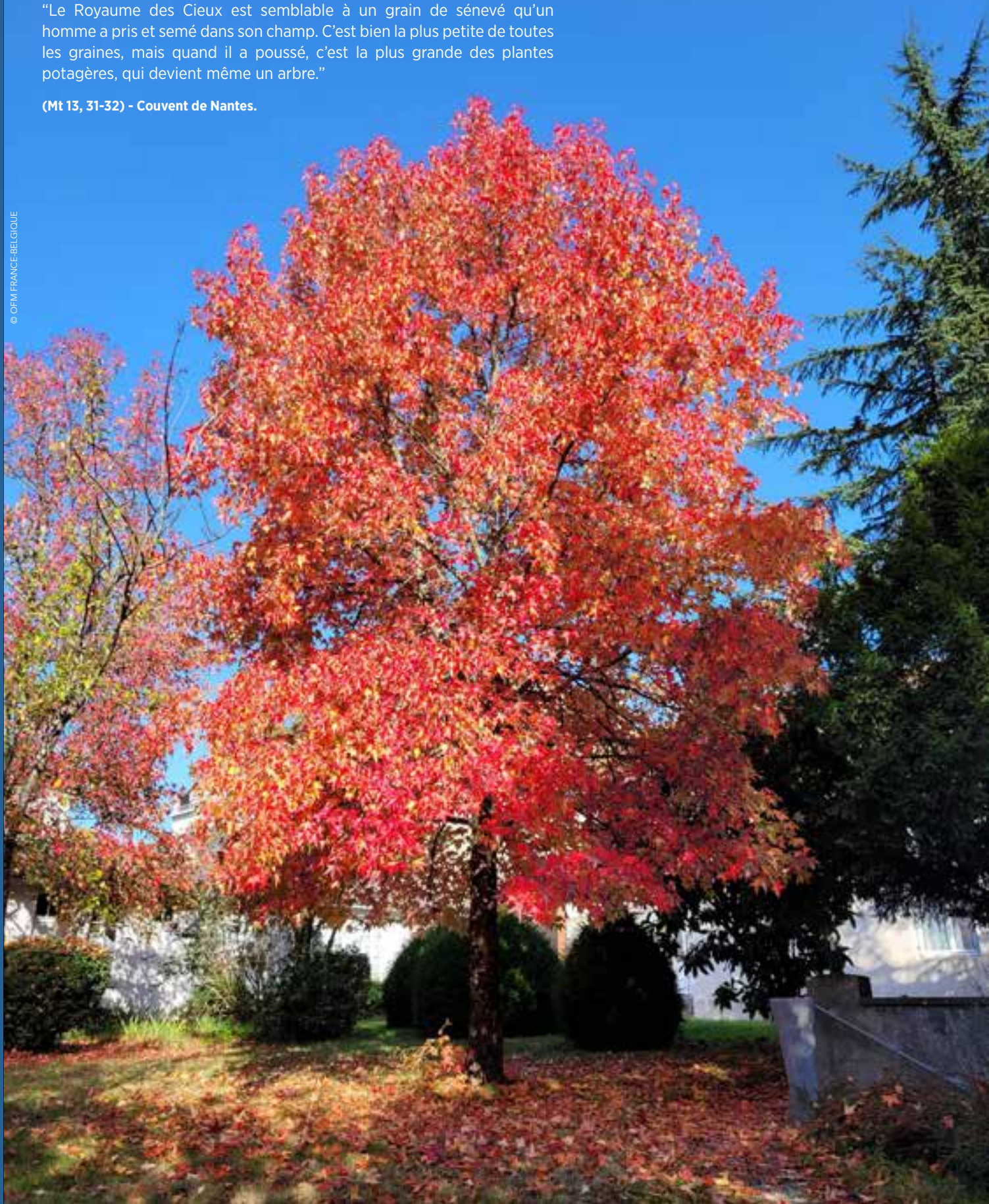


* ÉTIENNE GRENET,
Le Christ Vert, Itinéraires pour une conversion écologique intégrale,
Artège, septembre 2021,
333 p., 18,90€.

Instant *LAUDATO SI'*

“Le Royaume des Cieux est semblable à un grain de sénevé qu’un homme a pris et semé dans son champ. C’est bien la plus petite de toutes les graines, mais quand il a poussé, c’est la plus grande des plantes potagères, qui devient même un arbre.”

(Mt 13, 31-32) - Couvent de Nantes.



Premiers vœux pour Fr. Théo

Le samedi 3 septembre, Fr. Théo Desfours a prononcé ses premiers vœux à Marseille, entouré d'une vingtaine de frères de différentes communautés de la Province, de membres de sa famille et amis, de représentants des fraternités séculières, de sœurs franciscaines et clarisses ainsi que de quelques paroissiens. Un moment simple et sobre, mais aussi d'émotion et de joie réelle, qui s'est achevé autour d'un repas fraternel partagé sur place. Nous rendons grâce pour cet engagement de Théo à la suite du Christ et le portons dans notre prière!



La célébration était animée par Fr. Éric Moisdon ainsi qu'Anne et Stéphane, un couple de la fraternité séculière.



Fr. Théo prononce ses vœux temporaires, mains jointes dans celles du provincial. "Désormais nous avons tout en commun" lui dit ensuite Fr. Michel Laloux.



Accolade fraternelle entre Fr. Théo et Fr. David Vern, qui l'a accompagné durant toute son année au Postulat.



La matinée s'est achevée autour d'un repas fraternel dans l'église, en présence aussi de membres de la famille de Fr. Théo.



Un événement en famille franciscaine : deux sœurs clarisses de Marseille sont venues partager ce moment de joie avec les frères !



Une quinzaine de frères de différentes communautés de la Province étaient venus entourer Fr. Théo Desfours pour cette journée.

© PHOTOS : GAËL BARRERA

“Avec les frères et les sœurs, les échanges étaient libres”

Après dix jours sur les pas de saint François lors de la Route d'Assise, Xavier, 30 ans et enseignant dans un collège à Deuil-la-Barre (Val-d'Oise), nous partage sa découverte de la spiritualité franciscaine et la manière dont elle l'interpelle aujourd'hui.

J'ai grandi dans une famille où mes parents m'ont transmis la foi catholique, que j'ai pu développer, entre autres, à travers le scoutisme. Je l'ai redécouverte plus récemment à travers un désir personnel d'approfondir ce qui m'a été transmis. En discutant avec mon père spirituel, alors que je cherchais à faire un pèlerinage pour l'été qui approchait, il m'a suggéré de regarder du côté des franciscains. Je me suis alors inscrit à la Route d'Assise un peu par hasard, sans trop savoir où j'allais atterrir.

LA JOIE DE LA FRATERNITÉ

Pendant ces dix jours de marche à travers la campagne italienne, j'ai été marqué par la grande fraternité qui s'est vécue. Dans ma vie, j'ai toujours été très bien accompagné et conseillé par les prêtres que j'ai pu rencontrer, avec toutefois toujours ce sentiment d'une hiérarchie et d'un échange assez descendant. Ce qui m'a agréablement surpris avec les frères et sœurs franciscains, c'est la disponibilité et la simplicité dont ils ont fait preuve. Les échanges étaient libres, fraternels en somme. Cela a

quelque chose de rafraîchissant dans les relations et je pense que toutes les personnes ayant participé à la Route d'Assise venaient également chercher cela.

Au sein du groupe, il y a ainsi eu une complicité qui s'est très vite mise en place. L'avantage de marcher chaque jour est que cela donne du temps pour discuter et rencontrer les différents membres. Et si certains n'étaient pas habitués à marcher, cela a généré une entraide très féconde entre nous. Le seul fait d'être ensemble nous mettait dans une joie



Xavier, à droite, arrivé à San Urbano avec le groupe de pèlerins.

© XAVIER PHILIPPE

“Quelque chose de rafraîchissant dans les relations.”

simple. Ainsi, à la fin du pèlerinage, nous sommes allés à Assise avec nos instruments (accordéon, guitare, djembé...) afin de danser dans les rues d'Assise, rejoints rapidement par un groupe de pèlerins portugais!

SE LAISSER INTERPELLER

Ce qui me touche chez saint François, c'est sa volonté de vivre selon l'Évangile, son appel à lâcher prise, à une grande pauvreté et à une attention particulière envers les plus nécessiteux. Finalement, revenir à une simplicité dans sa vie de tous les jours. Dans la mesure où on vit des crises sociales, migratoires, politiques, cela m'interpelle beaucoup aujourd'hui sur la place de l'Église et son rôle, son enseignement sur ces questions assez clivantes.

Cette expérience franciscaine et les textes comme l'encyclique *Laudato si'* me nourrissent beaucoup sur la notion de fraternité et d'écologie: Qu'est-ce que c'est que de vivre la fraternité au quotidien? Quel équilibre peut-on trouver entre respecter l'environnement et garder une primauté pour l'Homme?

En tant qu'enseignant, je suis confronté à des enfants d'origines variées, ayant chacun leurs difficultés propres, leurs centres d'intérêt, leur éducation. Comment être fraternel avec chacun dans une société où les personnes sont

Joie d'arriver à Assise après plusieurs jours de marche!



© XAVIER PHILIPPE

d'apparences si différentes? Toutes ces questions sont d'une grande richesse et permettent d'éprouver ma foi sur des principes de réalité.

LA ROUTE CONTINUE

Début octobre, j'ai découvert "le poulailler", l'afterwork des frères au couvent de Paris. J'y ai trouvé une grande simplicité et les autres jeunes que j'ai pu rencontrer partagent - je pense - cette même conviction. C'est intéressant de pouvoir échanger sur notre foi pour grandir et ne pas s'enfermer sur soi-même. Cela crée une forme

de communauté où l'on accepte de rencontrer des personnes que l'on n'a pas choisies et de discuter avec elles de sujets qui nous préoccupent.

Aujourd'hui, j'ai envie de continuer sur ce chemin-là. La spiritualité franciscaine me rejoint et m'apporte beaucoup. Et je crois, comme le disent aussi les frères, qu'ils sont heureux de ces échanges qui sont féconds autant pour nous que pour eux. Malgré nos vocations ou choix de vie différents, on se sent ainsi faire pleinement partie de l'Église.

Xavier PHILIPPE

À VOS AGENDAS

Du 9 au 20 août 2023, le pèlerinage de la Route d'Assise propose de vivre une aventure fraternelle et une pause spirituelle dans les pas de saint François. Les inscriptions sont ouvertes ! Prendre contact auprès de Fr. Nicolas MORIN (nicolas.morin@franciscains.fr).

Plus d'informations sur www.jeunes.franciscains.fr

Fr. Dominique Joly : "Les frères comme si j'étais l'un

Fr. Dominique Joly, en fraternité à Strasbourg et Définitiveur provincial, est aussi aumônier des gens du voyage du Bas-Rhin. Une mission qui n'est pas sans lien avec son cheminement vocationnel.

Propos recueillis par Henri DE MAUDUIT

Né dans le Haut-Doubs et issu d'une famille catholique pratiquante, il confie d'emblée: *"Je ne me souviens pas du moment où j'ai voulu être prêtre... Je crois que j'ai toujours voulu le devenir."* Entouré d'un oncle prêtre et une tante religieuse, il se souvient avoir grandi dans un cadre porteur pour sa foi. *"Parfois, plutôt que de regarder la télévision, je préférais aller aux complies ou aux vêpres à l'église, le dimanche"*, s'amuse celui qui a aussi été longtemps enfant de chœur.

DU SÉMINAIRE AUX FRANCISCAINS

Après le petit séminaire à Maïche, puis à Besançon jusqu'à la terminale, il prévoit d'aller au grand séminaire de Dijon. Mais au cours d'un week-end de rencontre avec des séminaristes, il change d'avis. *"Après toutes ces années scolaires en internat, je n'avais pas du tout envie de me retrouver dans la même situation."* Et quand il partage ses doutes au supérieur du séminaire, ainsi que son désir de trouver une vie plus communautaire en contact avec des gens simples, il se voit répondre: *"Va voir les franciscains, ce n'est pas tellement ton genre mais ça te plaira peut-être!"*

Il se rend donc auprès de la communauté la plus proche, la fraternité de la Chapelle-des-Buis, sur les hauteurs de Besançon. Il se remémore un accueil chaleureux de

m'ont accueilli des leurs"

la part des frères. *"J'avais l'impression de ne pas être pris pour un collégien. J'ai senti une ouverture, que les frères prenaient au sérieux ma démarche. Et j'ai été très touché par les relations fraternelles. Les frères m'ont accueilli comme si j'étais un frère, l'un des leurs."* Lorsqu'il se confie à ses parents, il se souvient de la remarque de son père: *"Si tu choisis la vocation religieuse, il faut que tu restes fidèle, que tu tiennes dans le choix que tu as fait."*

D'ASSISE À STRASBOURG, AVEC LES FRÈRES

Il a alors 18 ans et le bac en poche. À la surprise de ses parents, il souhaite "prendre le large" avant d'entrer chez les frères et décide d'aller faire des études à Strasbourg. Il accepte néanmoins une invitation des frères pour les accompagner à Assise. *"J'étais complètement insouciant"*, sourit Fr. Dominique. *"Je devais rejoindre les frères à Milan mais je n'avais aucune notion du temps de trajet et quand je suis arrivé, les frères étaient déjà partis!"* Sans se laisser abattre, il fait appeler les frères dans les haut-parleurs de la gare, en vain... Il embarque malgré tout dans un train pour Florence et, de péripétie en péripétie, après quelques gares

**"En un instant,
ma décision était
prise, comme
une espèce de
conviction qui
surgit en moi."**

manquées et un voyage qui se termine en auto-stop, il retrouve les frères 24 heures plus tard à San Urbano di Narni. *"J'ai vécu quelque chose de très riche. Je me souviens d'avoir été émerveillé par la beauté des paysages et la découverte d'Assise. Et j'ai pu découvrir saint François que je ne connaissais pas encore beaucoup. Jusque-là, j'avais été séduit plus par la vie des franciscains que par saint François lui-même."*

De retour à Strasbourg pour ses études, il s'inscrit à la fac en psychologie. Rapidement, il se met en relation avec les frères d'une petite fraternité franciscaine installée en milieu gitan, au Polygone. Avec d'autres jeunes, ils constituent un groupe qui se réunit souvent chez les frères pour prier, échanger, prendre un repas commun. *"À ce moment-là, j'ai participé aussi à la fondation de l'association Appona (Association pour la promotion des populations d'origine nomade d'Alsace) pour venir en aide aux gens du voyage en situation difficile: problèmes économiques ou de délinquance. Avec un frère aumônier des gitans, nous allions rencontrer les familles"*, se souvient-il. Ce premier contact avec le monde forain le marque. *"J'étais fasciné d'être dans un monde très différent du mien. Petit à petit, j'ai découvert leur culture musicale, leur langue..."*

L'APPEL

Après avoir goûté à la liberté de ces années étudiantes, et malgré ce voyage en Italie, l'envie d'entrer chez les frères lui passe. *"Une bonne chose pour préparer la suite en toute liberté"*, confie-t-il. Un jour pourtant, comme un coup de foudre, il ressent un appel. Il s'en souvient comme si c'était hier: *"J'étais seul en train de*

BIO EXPRESS

- **7 avril 1955** : naissance à Besançon.
- **1973** : voyage à Assise.
- **1977** : entrée au postulat à Strasbourg.
- **4 avril 1983** : profession solennelle.
- **1982** : Aumônier national des forains (jusqu'en 2009).
- **24 juin 1984** : ordination sacerdotale.
- **2004** : Directeur des pèlerinages franciscains.
- **2009** : Ministre provincial de la Province des Trois Compagnons.
- **2022** : Définitiveur de la province.

marcher dans les bois et soudain je me suis dit intérieurement: C'est là que je veux faire ma vie, chez les franciscains! En un instant, ma décision était prise, comme une espèce de conviction qui surgit en moi." Fraternité, simplicité dans les relations, attachement au Christ, et l'Évangile au centre de la vie... *"Cette vie avec les frères correspondait à ce que je recherchais, c'était un modèle qui me convenait."*

"À cette époque, dans la lancée du concile Vatican II de mai 1968, on était un peu contestataires. On ne voulait pas de couvent mais une Église ouverte, c'était un idéal", raconte Fr. Dominique. Mais séduit par la figure de saint François, notamment à travers la lecture de biographies et écrits du Poverello, il désire être *"aussi radical que lui dans la vie selon l'Évangile, lui qui était entièrement donné au Christ."* Il entre alors au Postulat dans cette petite fraternité de Strasbourg qu'il connaît bien, proche des forains, des bateliers et des gens du voyage qu'il servira ensuite pendant plus de 25 ans!

Chemin d'Assise

À l'Alverne, *l'humilité de l'Incarnation*

Le pèlerin d'Assise termine habituellement son périple dans la ville où François passa la plus grande partie de sa vie. Après un bref passage dans la cité ombrienne pour la Saint-François, le chemin de Fr. Patrice s'est arrêté quant à lui à l'Alverne, l'un des sanctuaires franciscains les plus saisissants.



Détail de la céramique de la Nativité dans la basilique de l'Alverne.

Le train jusqu'à Bibbiena dans la vallée, un car de montagne, et le dernier tronçon à pied, mon sac de pèlerin sur le dos, pour cette toute dernière étape. La pluie est revenue, le temps est devenu automnal. Au pied de l'imposante falaise rocheuse, au sommet, je devine le sanctuaire de l'Alverne et la forêt tout alentour, des hêtres et des chênes majestueux, certains multiséculaires. La lumière peine à se frayer un chemin dans ce décor sauvage. Le gris et le vert sombre dominent. Elles sont loin les riantes collines d'Assise.

LIEU DE CONTRASTES

Premier contraste avec l'austérité du lieu : l'accueil des frères ! Comme si j'étais attendu depuis toujours ! Je n'en reviens pas, je fonds...

Je suis introduit dans ma cellule par le frère gardien de l'immense couvent. Ma fenêtre donne sur le cloître et sa toiture de grandes pierres grises, brutes et tachetées de brun. Ici, c'est la montagne, le climat est rude, l'humidité est prégnante. Je prends la température de l'endroit. Les chambres ne sont pas encore chauffées. Je n'ai que mes habits légers de pèlerin. Le frère lingeur me trouvera une grande bure en grosse laine, elle fera l'affaire, je ne la quitterai pas de toute la journée.

Sur la place du Cadran qui accueille pèlerins et visiteurs, la grande croix en bois domine un paysage somptueux : des rayons du soleil couchant se frayent un chemin au travers des

© PATRICE KERVYN

et *l'amour de la Passion*



nuages bas, encore lourds de pluie, qui couvrent des forêts à perte de vue. La “basilique”, de l’extérieur, est à l’image du reste: modeste, grise, austère. Une fois à l’intérieur - deuxième contraste - je suis saisi, comme je l’ai été la première fois que je suis venu ici: une douceur se dégage de l’harmonie des volumes, les voûtes, les tons pastel...

REGARDS SUR LA NATIVITÉ

Le choc se produit alors devant les grandes céramiques émaillées (les “majoliques”) au fond des chapelles latérales. Elles sont l’œuvre de Andrea della Robbia et de son atelier, à la fin du XV^e siècle. Par quel miracle une montagne aussi inhospitalière et des constructions aussi rudes ont-elles donné lieu à tant de grâce, de douceur, de beauté retenue, toute intérieure?

Regardons cette Nativité de l’autel de droite. Imaginez-la presque en grandeur nature. La reproduction proposée en offre un détail, pour mieux saisir l’expression des gestes et des regards. Au sommet de la scène, Dieu le Père s’émerveille, bras levés, entouré d’un chœur d’anges, devant l’enfant de la crèche, *le Verbe fait chair*. La colombe de l’Esprit n’a pas de mots pour chanter le *Gloria*, mais son attitude, tête et bec inclinés, ne disent pas autre chose. Ils sont portés par des petits nuages en coussinets. Agenuillée, la Vierge contemple l’enfant reposant sur une touffe de verdure,



© PATRICE KERVYN

Au sommet de la falaise rocheuse de l’Alverne, une grande croix se dresse sur la vallée.

discrète note verte sur fond de bleu très pur et de blanc. Déjà, il n’appartient plus à sa mère: c’est nous qu’il regarde: *“pour nous les hommes et pour notre salut, il descendit du ciel.”* La beauté du visage de Marie et la joie de l’Enfant pauvre et nu en font une œuvre très émouvante.

LUMIÈRE ET OBSCURITÉ

C’est à l’Alverne que François, un jour de septembre 1224, reçut dans

sa chair les marques de la passion de Jésus. Il a fallu attendre quelques siècles pour voir se réaliser là, en ce lieu d’extrême douleur, un tel chef-d’œuvre. Il m’a fallu, peut-être, ce détour par l’Alverne, sous une froide pluie d’automne, pour éprouver très profondément cette question qui ne me lâche plus depuis: la beauté la plus lumineuse serait-elle le reflet, transfiguré, de l’obscurité où elle est née? La joie de Noël ne peut être dissociée de la douleur de la Passion. C’était le cœur de l’expérience mystique du Poverello: voir, éprouver, sentir, de tout son cœur, de tout son corps, par la grâce de Dieu, l’humilité de l’Incarnation du Fils de Dieu, et l’amour de sa Passion.

Fr. Patrice KERVYN, OFM

“Par quel miracle une montagne aussi inhospitalière et des constructions aussi rudes ont-elles donné lieu à tant de grâce ?”

Chez les Franciscaines missionnaires

l'interculturalité comme chemin d'unité

Sr. Arlette brandissant le drapeau de la nouvelle province de Belgique-Hollande-Îles Féroé.



© WWW.FMM.ORG

Les Franciscaines missionnaires de Marie sont présentes dans 74 pays à travers le monde. En 2018, elles ont initié une réforme de fond sur leur rapport à l'interculturalité et la mission. Sr. Arlette Parriel, Conseillère générale de la congrégation depuis mars 2022, revient sur les fruits et défis de cette transformation qui a permis à l'institut de renouveler sa capacité à porter un charisme prophétique pour l'Église.

Fondée en 1877 sur l'intuition de la religieuse française Marie de la Passion, la congrégation des Franciscaines missionnaires de Marie reçoit un appel particulier à porter l'élan missionnaire de l'Église à travers le monde, dans l'esprit de pauvreté de saint François. Les religieuses, pour la plupart originaires d'Europe et d'Inde, sont envoyées en mission dans des zones souvent "périlleuses et lointaines", inves-

tissant des lieux aussi variés que les orphelinats, les léproseries, les écoles ou encore les patronages. En quelques années, l'institut connaît un pic de développement rapide jusqu'à compter, à la mort de sa fondatrice en 1904, 2060 sœurs réparties dans 23 pays.

FACE À LA CRISE DES VOCATIONS, UNE NÉCESSAIRE RÉFORME

Un siècle plus tard, plus de 5200

Franciscaines missionnaires de Marie œuvrent dans 74 pays différents. La congrégation, à l'instar des bouleversements traversés par d'autres instituts religieux au cours du XX^e siècle, est confrontée à des défis structurels d'ampleur. "Chez nous, les vocations diminuent beaucoup en Europe et en Amérique du Nord, mais se maintiennent très fortement en Asie et en Afrique", indique ainsi Sr. Arlette Parriel, nommée Conseillère gé-

de Marie,

“Nos schémas mentaux n'étaient plus appropriés pour aujourd'hui.”

rale de la congrégation le 22 mars 2022. *“Dès 2015, nous avons constaté que nos effectifs étaient trop réduits pour gérer les grandes institutions dont nous disposions. Beaucoup de religieuses étaient aussi accaparées par des missions internes à leur gouvernement, ou des missions liées à de grosses structures”. L'interculturalité et la mission, telles que vécues depuis 1877 au sein de petites fraternités internationales, se doivent d'être réinterrogées. Assez vite, les Franciscaines missionnaires de Marie sentent la nécessité de réformer leur institut de l'intérieur. “Le changement à effectuer était en réalité beaucoup plus large et profond que changer*

nos structures: nous avons constaté que nos schémas mentaux n'étaient plus appropriés pour aujourd'hui. Il nous fallait renouveler notre capacité à mener à bien notre rôle prophétique pour le monde: la mission universelle”, se souvient Sr. Arlette Parriel.

AVEC L'AIDE DES LAÏCS: PRÉPARER LES SŒURS

En 2018, les religieuses font appel à un conseiller laïc chargé de faire évoluer la congrégation autour de deux axes: l'interculturalité et l'élan missionnaire. Plusieurs sœurs provinciales “animatrices” reçoivent une formation qu'elles partent dispenser à leur tour dans des provinces étrangères de l'institut.

“Il s'agissait de préparer, le plus tôt possible, les sœurs à cette grande transformation structurelle et intérieure de l'institution”, relate Sr. Arlette. Les résultats ne se font pas attendre: “La démarche a permis de rapidement créer de nouveaux contacts entre nous à l'inter-

national, au-delà des frontières de nos provinces et pays. Nous avons aussi appris, via des outils très concrets, à développer une conversation et une écoute “génératives”, pour avoir des échanges plus en vérité et charité qu'avant”, témoigne la conseillère des Franciscaines missionnaires de Marie. Sur le plan structurel, le fonctionnement du noviciat - étape importante de transformation et conversion intérieures des sœurs - est repensé. “Nous avons décidé de réduire le nombre (d'établissements) et de les rendre plus internationaux. L'idée est que les novices partent maintenant en mission en dehors de leur pays le plus tôt possible, pour apprendre à vivre l'internationalité dès le début de leur parcours.”

L'UNITÉ, SIGNE D'ESPÉRANCE POUR LE MONDE

Quatre ans plus tard, malgré plusieurs résistances et *“toujours à l'aide de la prière”, le processus de transformations de la congrégation est toujours en marche. “Il a d'ores et déjà permis aux Franciscaines missionnaires de Marie de retrouver une unité d'ensemble”, témoigne Sr. Arlette. “Cela nous prouve qu'il ne faut pas avoir peur d'avancer, d'expliquer et d'avoir de vraies conversations entre frères ou sœurs. Je peux aujourd'hui témoigner que les sœurs sont reconnaissantes de ces transformations et qu'elles sont beaucoup plus libres pour la mission. Nous sommes convaincues que cette (nouvelle) communion vécue entre nous est signe d'espérance pour le monde d'aujourd'hui!”, conclut-elle.*



Le nouveau Conseil général des sœurs Franciscaines missionnaires de Marie.

© WWW.FMMI.ORG

Claire RIOBÉ

Retraite en ligne pour l'Avent



Cette année, la famille franciscaine de France vous propose de cheminer vers Noël dans un esprit de pauvreté et de fraternité, dans les pas du Christ et aux côtés de la Vierge Marie !

Du dimanche 27 novembre au dimanche 25 décembre, recevez chaque matin dans votre boîte mail une courte méditation pour découvrir et prier avec les grandes figures de la famille franciscaine.

Inscription sur www.hozana.org



Avec la Fondation François d'Assise, soutenez la Maison de l'Enfant à Bethléem

À Bethléem, la Maison de l'Enfant accompagne depuis quinze ans de jeunes chrétiens issus de familles divisées ou en proie à la violence, la drogue ou la grande précarité. La Fondation François d'Assise soutient cette action de nos frères de Terre sainte et tout particulièrement un programme d'accompagnement parental: sessions avec des spécialistes de l'éducation, psychologues, temps forts parents/enfants pour retisser du lien et de la confiance.

En cette période de Noël, faites un cadeau à ces enfants, rendez-vous sur www.fondationfrancoisdassise.fr



Fondation
François d'Assise

Sous égide de la
Fondation Caritas France

www.franciscains.fr  @franciscainsfrancebelgique

Envie de rester informé de l'actualité des franciscains en France-Belgique ?
Abonnez-vous à notre newsletter sur www.franciscains.fr